

---

---

**Étude comparée  
sur la réussite scolaire en milieu collégial  
selon une approche d'écologie sociale**

---

---

**Rapport synthèse  
et  
paramètres d'intervention**

**Jacques Roy, chercheur principal,  
Nicole Mainguy, cochercheure,  
en collaboration avec  
Madeleine Gauthier et Lise Giroux**

Programme d'aide à la recherche  
sur l'enseignement et l'apprentissage

*Le présent document est complémentaire à la recherche du même titre subventionnée par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport dans le cadre du Programme d'aide à la recherche sur l'enseignement et l'apprentissage (PARFA).*

*Publication sous la responsabilité du Cégep de Sainte-Foy  
en collaboration avec l'Observatoire Jeunes et Société (INRS).*

*Dans le texte qui suit, nous utilisons le générique masculin sans aucune discrimination  
et uniquement dans le but d'alléger le texte.*

*La reproduction d'extraits de ce document est autorisée avec mention de la source.*

*Couverture et photos: Isabelle Leblanc.*

*Mai 2005*

## 1. Préambule

L'objet du présent document est double : offrir une synthèse des principaux résultats de l'étude et présenter les paramètres d'intervention en découlant en matière de réussite scolaire.

La synthèse des résultats de la recherche intitulée *Étude comparée sur la réussite scolaire en milieu collégial selon une approche d'écologie sociale* reprend les faits saillants ainsi que les principales tendances observées chez les collégiens dans le contexte de leur trajectoire scolaire.

Quant aux paramètres d'intervention, ce sont ceux que l'on retrouve au chapitre 7 de la recherche. Ceux-ci ont été élaborés sur la base des résultats de l'étude. Ils ont fait l'objet de consultations auprès de comités d'intervenants dans les trois cégeps participant à la recherche.

Dans le cadre de la réflexion engagée sur les plans de réussite, nous avons choisi de publier les paramètres d'intervention dans l'actuel document de façon à favoriser leur diffusion au sein du réseau collégial. Nous espérons ainsi qu'un plus grand nombre de collègues puissent localement se réapproprier les résultats de la recherche et les paramètres suggérés.

## 2. Synthèse des résultats de la recherche

L'étude réalisée sur une période de deux ans (2003-2005) porte sur un échantillon de 744 étudiants répartis dans trois cégeps issus de milieux sociologiques différents : le Cégep de la Gaspésie et des Îles, le Cégep de Sainte-Foy et le Cégep du Vieux Montréal. Elle comporte deux volets : un volet quantitatif reposant sur une enquête par questionnaire auprès des étudiants et un volet qualitatif réalisé auprès d'un sous-échantillon de 60 collégiens. Pour ce dernier volet, nous avons procédé par des rencontres de groupes (méthode des *focus groups*) sur des thématiques spécifiques.

L'enquête par questionnaire s'est déroulée dans la première année de la recherche. La conception du questionnaire d'enquête traduit le modèle théorique que nous avons retenu pour examiner la réussite scolaire en milieu collégial, à savoir le modèle d'écologie sociale. Ce modèle permet l'analyse de la réussite scolaire sur la base des relations que le collégien noue avec ses différents milieux de vie (cégep, famille, travail, réseau social d'amis, etc.). D'une manière plus générale, il opérationnalise le postulat posé par la recherche, à savoir que le rapport du jeune à la société conditionne son parcours scolaire. Dans ce contexte, l'étude s'intéresse principalement aux facteurs sociaux qui, en relation avec des facteurs endogènes au milieu de l'éducation, conditionnent la réussite scolaire des collégiens.

Nous avons procédé à des analyses statistiques (chi<sub>2</sub>, analyses factorielles, régressions multiples, etc.) afin d'identifier les principaux prédicteurs de la réussite scolaire. Pour les fins de la recherche, nous avons mesuré la réussite selon deux indicateurs : le rendement scolaire (mesuré à partir des notes scolaires des étudiants) et la persévérance scolaire (mesurée à partir des intentions d'abandon scolaire ou de poursuite des études chez les étudiants).

La partie qualitative a été effectuée à partir de trois thématiques : les valeurs des collégiens, la conciliation travail rémunéré et études, la réalité des étudiants en provenance des communautés culturelles. Cette dernière thématique s'est ajoutée en cours de route en raison de la présence significative des communautés culturelles au Cégep du Vieux Montréal. Pour chacune des thématiques, nous avons interrogé les étudiants en groupes (6 à 12 étudiants par groupe) sur leur perception quant aux résultats de l'enquête par questionnaire et sur certaines dimensions précises qui, selon les données de l'enquête, méritaient d'être approfondies.

Comme il s'agit d'une étude comparée, nous avons prêté une attention particulière aux différences selon les milieux. Également, le champ des valeurs et celui de la conciliation « travail rémunéré et études » chez les étudiants ont fait l'objet d'un examen spécifique compte tenu des objectifs poursuivis par la recherche.

## Des étudiants bien intégrés au cégep

Dans notre étude, les deux tiers des étudiants (65 %) sont de sexe féminin. Ils se départagent de façon à peu près égalitaire entre les formations des secteurs technique (54 %) et préuniversitaire (46 %). Enfin, l'âge moyen est de 19 ans et demi. La majorité d'entre eux vivent avec leurs parents (63 %). En raison de l'éloignement géographique, les collégiens de la Gaspésie sont moins nombreux à vivre avec leur famille pendant l'année scolaire (51 %).

D'une manière générale, les étudiants sont bien intégrés au milieu collégial. Ils y sont bien adaptés (89 % qualifient leur intégration au cégep de « très facile » à « plutôt facile »). Ils s'y sentent « très bien » ou « bien » dans une proportion de 94 %. La grande majorité des collégiens (84 %) considèrent le cégep comme un milieu stimulant. Enfin, l'intérêt pour les études est élevé (82 %). En complément, 9 étudiants sur 10 sont « satisfaits » ou « très satisfaits » de leurs contacts avec leurs professeurs ainsi qu'avec les étudiants de leurs groupes classes. Néanmoins, une minorité (16 %) songent « occasionnellement » ou « sérieusement » à abandonner leurs études.

Les parents constitueraient une source véritable de soutien aux études selon les collégiens. Mentionnons que 8 étudiants sur 10 sont « très satisfaits » ou « satisfaits » de leurs relations avec leurs parents. Ils se sentent « beaucoup » encouragés par leurs parents dans la poursuite de leurs études (près de 7 étudiants sur 10) et 72 % d'entre eux reçoivent un soutien financier parental. Tant sur le plan des valeurs qu'à celui de la sociabilité et de la solidarité familiales, la famille occupe un espace important chez les jeunes cégépiens même s'il existe chez eux un processus de distanciation familiale liée à une quête d'autonomie.

Leur état de santé mentale et physique se compare à celui reflété par les données publiques sur les jeunes au Québec; on enregistre peu de différences. Soulignons que près du quart des étudiants (23 %) se sentent « souvent » déprimés. Cette information doit être mise en perspective avec les résultats de la plus récente enquête sociale et de santé ayant porté sur l'ensemble des Québécois. Celle-ci révélait que 28 % des jeunes, âgés entre 15 et 24 ans, enregistraient des signes de détresse psychologique comparativement à 20 % pour l'ensemble de la population<sup>1</sup>.

## Une culture de la réussite

Les valeurs des cégépiens représentent un véritable point d'appui aux études; 8 étudiants sur 10 considèrent la réussite des études comme une valeur « très importante » (83 % chez les filles, 72 % chez les garçons). Des valeurs telles que l'acquisition des connaissances, l'importance de l'effort pour réussir (la méritocratie), la compétence professionnelle, l'autonomie et la possession d'une culture générale figurent parmi les valeurs en tête de liste chez les étudiants. Les valeurs hédonistes et de consommation sont secondarisées ou subordonnées à leurs aspirations scolaires selon les résultats statistiques et, en complément, selon l'opinion d'étudiants recueillie en entrevues de groupe sur le sujet. Moins idéologues que les générations précédentes, les jeunes collégiens d'aujourd'hui apparaissent plutôt pragmatiques, disposant d'un mode de pensée plutôt fonctionnaliste où études et avenir se confondent en une seule quête : la réussite personnelle et la réussite professionnelle. Ni nihilistes, ni asservis aux dieux de la consommation, les étudiants seraient davantage engagés dans une course contre la montre sur tous les registres de la vie, personnelle et scolaire, pour « réussir ». À l'instar de ce qui est observé à l'échelle de l'Occident<sup>2</sup>, les valeurs spirituelles ne sont nullement privilégiées chez les collégiens. Cependant, nous avons observé que ces valeurs étaient jugées plus importantes chez les étudiants en provenance des communautés culturelles.

---

1. Institut de la statistique du Québec (2001). *Enquête sociale et de santé 1998*, Collection « La santé et le bien-être », Québec, Gouvernement du Québec.  
2. Voir notamment l'ouvrage de Raymond Boudon, *Déclin de la morale? Déclin des valeurs?*, Québec, Éditions Nota Bene, 2002.

### **La conciliation « travail rémunéré et études » : une mutation sociale**

Sept étudiants sur 10 occupent un emploi pendant les études. Cette tendance s'est fortement accentuée depuis les deux dernières décennies. Cependant, les collégiens conçoivent le travail rémunéré dans le contexte d'un rapport utilitaire où ce travail procure une autonomie face aux parents et l'accès aux plaisirs liés au divertissement et à la consommation. Enfin, le travail contribuerait également au développement personnel en complément aux études. Mais, dans l'esprit des étudiants, les études « passent » sans équivoque avant le travail rémunéré. C'est ce qu'ont révélé les entrevues de groupe réalisées auprès d'étudiants réagissant aux données de l'enquête. Élément à souligner : le seuil critique au-delà duquel les risques d'échecs ou d'abandons scolaires apparaissent chez les étudiants qui occupent un emploi pendant l'année scolaire s'est déplacé de 15 heures à 25 heures par semaine. Les meilleurs résultats scolaires s'obtiennent même chez les étudiants qui consacrent de 15 à 19 heures à un emploi sur une base hebdomadaire.

Près du tiers des étudiants (30 %) sont « peu » ou « pas » satisfaits de leur situation financière (à remarquer que l'enquête s'est faite à l'automne 2003, donc avant les modifications apportées au Programme des prêts et bourses du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport). Soulignons que, dans notre étude, les étudiants résidant en Gaspésie étaient davantage bénéficiaires des prêts et bourses du gouvernement (en proportion, au moins deux fois plus que dans les deux autres cégeps participants).

### **Les prédicteurs de la réussite**

Un amalgame de facteurs sociaux et de facteurs endogènes au cégep conditionne la réussite scolaire. Cette dernière a été évaluée, comme nous l'avons précisé plus haut, sur la base du rendement et de la persévérance scolaires. À l'analyse, ces deux indicateurs nous sont apparus à la fois singuliers et complémentaires.

Au premier chef, le système de valeurs des collégiens et, par la suite, leur bien-être personnel, les liens sociaux et familiaux qu'ils entretiennent et leurs conditions socioéconomiques sont des catégories de facteurs sociaux qui exercent une influence parfois significative sur la réussite. La satisfaction quant aux contacts avec les professeurs, la qualité de l'adaptation au cégep et le fait de considérer le collège comme un milieu « stimulant » représentent, selon nos résultats, les facteurs endogènes les plus marquants à l'égard de la réussite.

L'analyse de ces prédicteurs doit se comprendre dans une perspective synergique. C'est la combinaison de différents facteurs sociaux et endogènes qui permet le mieux de prédire la réussite ou l'échec scolaire.

Les valeurs des collégiens occupent une place importante dans l'examen des prédicteurs de la réussite comme nous l'avons évoqué plus haut. Ainsi, elles comptent à elles seules pour plus du tiers des variables associées au rendement scolaire et elles sont toujours présentes dans les analyses de régressions multiples servant à déterminer les meilleures combinaisons de facteurs pouvant prédire la réussite (rendement et persévérance scolaires).

Mentionnons que le rendement et la persévérance scolaires sont deux terrains d'observation qui n'obéissent pas toujours aux mêmes logiques. À titre d'illustration, le soutien parental aux études : ce soutien exercerait davantage d'influence sur la persévérance que sur les notes scolaires. D'où l'importance sur le plan de l'intervention de considérer l'impact des facteurs sur l'une ou l'autre des deux dimensions de la réussite scolaire pour mieux cibler les actions à engager.

## Convergences et divergences selon les milieux et le sexe des étudiants

L'une des principales conclusions de l'étude a été de prendre acte du caractère « universel » des résultats transcendant les milieux sociologiques considérés (les trois cégeps). De fait, sur les dimensions centrales de la recherche, soit les valeurs, la dualité travail rémunéré et études et l'ensemble des autres prédicteurs de la réussite, nous n'avons pas observé de réelles tendances distinguant les cégeps entre eux. Bien sûr, nous avons, à l'occasion, enregistré des différences entre les milieux, mais jamais ces différences n'ont eu un effet véritable sur l'ensemble des variables associées à la réussite.

Quant aux différences entre filles et garçons, le tableau est plus complexe, voire bigarré. Nous pourrions résumer l'analyse dans les termes suivants : en comparant l'ensemble des étudiants, il n'existe pas réellement de distinctions fondamentales selon le sexe des étudiants. Des différences ont néanmoins surgi ici et là dans notre itinéraire mais sans qu'elles n'aient conditionné l'essentiel des prédicteurs de la réussite. C'est principalement chez les étudiants à risque sur le plan de la réussite que des différences, parfois significatives, sont apparues selon le genre. Là, le clivage est manifeste! À partir d'un examen attentif des variables associées à la réussite scolaire, nous pouvons suggérer l'existence de deux modèles : un modèle d'*engagement* chez les filles à risque et un modèle de *désengagement* chez les garçons à risque. Ce qui signifie, entre autres, que les filles éprouvant des difficultés scolaires vont davantage identifier le poids de la charge de travail pour expliquer leur volonté d'interrompre leurs études alors que le manque d'intérêt est plus flagrant chez les garçons susceptibles d'abandonner leur programme d'études.

## 3. Paramètres d'intervention

Les paramètres d'intervention que nous proposons ont valeur de synthèse des résultats de l'étude, tant ceux du questionnaire d'enquête que ceux des entrevues conduites auprès d'étudiants. Ces paramètres sont principalement une « construction » à partir des résultats de la recherche elle-même. Ils sont présentés selon les préceptes du modèle d'écologie sociale retenu dans le cadre de l'étude. En conséquence, nous désirons donc inscrire la réflexion sur l'intervention en lien avec les différents environnements où évolue l'étudiant. Ce modèle nous servira de cadre de référence pour la présentation des paramètres. Rappelons les différentes sphères du modèle d'écologie sociale :

- l'ontosystème : l'ensemble des caractéristiques, des états, des compétences, des habiletés ou des déficits de l'étudiant, soit innés ou acquis ;
- le microsystème : l'environnement immédiat de l'étudiant ;
- le mésosystème : l'ensemble des lieux que fréquente l'étudiant en dehors de son environnement immédiat. On s'intéresse ici aux liens intermicrosystémiques ;
- l'exosystème : les endroits ou les lieux non fréquentés par l'étudiant en tant que participant, mais dont les activités ou les décisions peuvent avoir un impact sur lui ;
- le macrosystème : l'ensemble des croyances, des valeurs, des normes et des idéologies dans la société et dans la communauté ;
- le chronosystème : l'ensemble des considérations temporelles qui caractérisent un événement.

Ces prémisses étant posées, identifions ce qui nous a semblé les paramètres d'intervention les plus importants dans le contexte de l'actuelle recherche.

### PARAMÈTRE 1 – La culture du cégep

Le cégep est un lieu d'éducation et de socialisation. À cet égard, nous croyons qu'il importe que l'institution affirme ses valeurs et qu'elle fasse la promotion du savoir et de la réussite auprès des étudiants. Ce rôle est d'autant plus nécessaire que les jeunes collégiens évoluent dans une société où les circuits d'influence sont multiples et – il faut le dire – pas toujours favorables au monde de la connaissance et des études. De cette manière, le cégep tiendrait en quelque sorte un discours se posant en alternative à certains discours dominants dans la société qui dévalorisent le savoir.

Ce paramètre concerne spécifiquement le macrosystème du modèle d'écologie sociale, soit l'univers des valeurs de base. On a pu constater que certains étudiants étaient porteurs de valeurs ne favorisant pas les études. Des actions visant à consolider l'existence d'une culture commune au cégep, qui réaffirmeraient alors l'importance des études pour la réussite personnelle des étudiants, permettraient d'agir auprès de certains d'entre eux peu motivés pour les études ou davantage influencés par des valeurs qui les éloignent du cégep. Ces actions pourraient avoir également pour effet de renforcer d'autres étudiants dans le choix qu'ils ont fait d'accorder une priorité aux études.

Concernant ce paramètre, l'éventail des moyens à définir localement est relativement large. Entre autres, le secteur des activités parascolaires pourrait avantageusement être mis à contribution. En particulier, pensons à des activités qui viseraient un renforcement identitaire au programme d'études chez l'étudiant et d'autres activités qui favoriseraient chez l'étudiant une ouverture sur le monde et la société dans une perspective de développement personnel à la citoyenneté. Un autre levier important serait le comité de programme qui pourrait s'avérer être un moyen fort indiqué pour contribuer à la cohérence des programmes et pour permettre de développer un langage commun dans la communauté collégiale. Enfin, la traduction des éléments de la culture recherchée dans des politiques pédagogiques spécifiques pourrait s'avérer être un moyen pertinent pour concrétiser une vision commune (par exemple, politique sur les présences en classe, politique sur l'aménagement des horaires, etc.). À leur manière, ces dimensions pourraient concourir à l'implantation d'une culture au cégep susceptible de rassembler les étudiants autour d'un projet éducatif collectif.

## PARAMÈTRE 2 – L'adaptation au cégep

Selon les résultats de la recherche, une adaptation réussie au cégep serait conditionnée par diverses variables interreliées dont, au premier chef, l'importance accordée à l'autonomie comme valeur et être satisfait de soi. De plus, une dimension temporelle, soit celle d'être en première session, teinte particulièrement les résultats.

Le paramètre de l'adaptation au cégep se rapporte donc à plusieurs sphères du modèle de l'écologie sociale, mais plus spécifiquement à celle de l'ontosystème, soit l'ensemble des caractéristiques individuelles de l'étudiant, à celle du chronosystème qui concerne l'ensemble des considérations temporelles qui caractérisent un événement (en l'occurrence, la première session au cégep) et à celle du mésosystème qui réfère au cégep comme milieu de vie.

D'après les étudiants rencontrés en entrevues de groupe, une information détaillée et précise sur le programme choisi, particulièrement sur les exigences qu'il comporte, leur permettrait de mieux s'intégrer. Également, le fait que l'étudiant puisse être doté à son arrivée au cégep d'une base certaine sur le plan des méthodes de travail faciliterait davantage son adaptation. Plusieurs étudiants ont aussi déploré le peu de contenu dans les cours au secondaire et/ou le manque d'exigences des professeurs, ce qui constituerait un important contraste avec le cégep.

Concernant l'adaptation au cégep, des mesures d'aide en amont telles que « l'étudiant d'un jour » et les « portes ouvertes » sont déjà mises en place et appréciées. D'autres, au regard de l'arrivée au cégep, sont aussi à poursuivre, telles les activités d'accueil et la pédagogie de la première session, afin de favoriser l'adaptation de tous les nouveaux venus. Diverses actions sont aussi à développer. À titre d'exemple, il pourrait être nécessaire de favoriser la maîtrise des méthodes et outils du travail intellectuel dès le secondaire (comment faire un travail documenté, comment se servir de la médiathèque, le plagiat, les références et Internet, la médiagraphie, etc.). Cette dimension est d'autant plus pertinente qu'elle a été mentionnée au premier rang des mesures d'aide souhaitées par les nouveaux arrivants au collégial<sup>3</sup>. Il pourrait aussi être avantageux que la formation secondaire donne plus de place à la sphère des habiletés socio-affectives (l'affirmation de soi, l'estime de soi, l'autonomie, etc.) contribuant ainsi à développer le sentiment de compétence chez les étudiants.

---

3. Voir le document, *Les indicateurs de l'enseignement au collégial. Tableau de bord 2004-2005*, Fédération des cégeps, 2005, p. 116. Dans ce document, on rapporte, entre autres, un certain nombre de tableaux tirés du sondage *Aide-nous à te connaître*, réalisé par le Service régional d'admission du Montréal métropolitain (SRAM) et couvrant, pour l'année 2004, 17 371 étudiants dans 28 collèges participants. L'un des tableaux ventilait les réponses à la question suivante : « Pour mieux réussir tes études collégiales, en quoi pourrions-nous t'aider? ». Les mesures visant à « développer de meilleures méthodes de travail » et à « mieux organiser mon temps » figuraient loin en tête de liste.

Également, il y aurait lieu de songer à la mise sur pied d'activités parascolaires visant à favoriser les relations entre les étudiants, à contribuer à leur développement personnel et même à consolider chez eux un sentiment d'appartenance au cégep à travers des activités variées. En parallèle, la mise sur pied d'activités favorisant un lien identitaire chez l'étudiant à son programme d'études pourrait se révéler d'intérêt pour contribuer à une meilleure adaptation au cégep. À ce titre, le tutorat par les pairs déjà existant ainsi que celui, moins répandu, par les professeurs comptent parmi les avenues susceptibles de concourir à une meilleure adaptation des étudiants.

D'une manière plus globale, il y aurait lieu de définir des interventions qui viseraient à renforcer le cégep comme « milieu de vie », un milieu qui serait à la fois stimulant et convivial pour les étudiants. Cette façon de « penser » l'intervention nous apparaît d'autant plus nécessaire qu'elle rejoint différents prédicteurs directement associés à la réussite (bien se sentir au cégep, satisfaction des contacts avec les professeurs, considérer le cégep comme un milieu stimulant, se sentir bien adapté, etc.).

### **PARAMÈTRE 3 – La relation professeur et étudiant**

La relation du professeur avec ses étudiants joue un rôle important dans la réussite au collégial. On a vu précédemment que, sur le plan statistique, la qualité de contact avec les professeurs est un prédicteur de premier plan de la réussite et de la persévérance scolaires. Également, parmi les principales caractéristiques mentionnées par les étudiants rencontrés pour décrire le professeur qui contribue à la réussite des études, on retrouve la capacité à entrer en contact avec les étudiants (au sens d'attitude d'accueil) et à communiquer avec eux, le respect qu'il leur démontre, l'engagement personnel manifesté et l'intérêt pour ce qu'il enseigne.

Ce professeur sait aussi permettre les échanges entre étudiants et favoriser le partage d'expériences entre eux. Il est capable aussi de tenir compte des réalités personnelles de certains et peut de façon ponctuelle devenir un confident. L'ensemble de ces caractéristiques relève davantage des aspects relationnels.

D'autre part, des éléments rattachés à sa pédagogie sont aussi mentionnés par les étudiants interrogés. Un professeur encourage la réussite quand il utilise des moyens pédagogiques stimulants et variés pour que les étudiants se réapproprient la matière, moyens qui sollicitent leur participation en classe. Il est en quelque sorte un facilitateur de l'apprentissage des contenus du cours ou de celui réalisé dans d'autres activités tels les stages. Enfin, il se montre ouvert aux améliorations au regard de sa pédagogie.

Pour les étudiants, l'amélioration des relations professeurs et étudiants tant aux plans relationnel que pédagogique ne peut que favoriser la réussite et passe par l'évaluation des professeurs par les étudiants. Or, il semble que dans la majorité des cégeps l'évaluation des professeurs s'adresse de façon systématique aux professeurs n'ayant pas obtenu leur permanence. Pour l'ensemble des professeurs, les traditions évaluatives varient d'un cégep à l'autre.

À cet égard, on pourrait suggérer les pistes d'action suivantes : développer des modes permanents d'évaluation des professeurs et non seulement des cours afin de permettre les progrès de la pédagogie et une meilleure relation professeur et étudiants. Définir une politique locale et élaborer des grilles d'évaluation pour tous les cours dispensés. Celles-ci pourraient comprendre les compétences en communication, les capacités relationnelles, l'expression orale et l'expression écrite et, bien sûr, les connaissances reliées à la matière (capacité d'actualiser des contenus entre autres). Enfin, offrir des activités de formation aux personnels enseignant et non-enseignant sur la culture des jeunes et sur la façon d'ajuster la pédagogie au regard de certains traits de cette culture (nouveaux rapports à l'autorité, valeurs participatives des collégiens, volonté de réappropriation de la matière, existence d'une pensée fonctionnelle chez les étudiants face au savoir, etc.).

Dans le modèle écologique, cette problématique relève spécifiquement du mésosystème, c'est-à-dire du cégep comme milieu de vie et tout particulièrement dans le contexte du rapport étudiant et professeur en classe.

## PARAMÈTRE 4 – L'orientation professionnelle

L'arrivée au cégep correspond, pour la grande majorité des étudiants, à un moment charnière de leur vie. En effet, c'est à cette étape de la vie où l'on doit prendre plusieurs décisions dont celle d'orienter son avenir. C'est le moment de se définir en tant que jeune adulte et participant de la société comme citoyen.

C'est donc un moment intense qui fera vivre à plusieurs, incertitudes et remises en question. Aussi, loin de représenter un manque d'intérêt pour les études, le fait de changer de programme ou de se questionner par rapport à son projet d'orientation professionnelle devrait davantage être considéré comme un processus normal du passage au collégial. C'est ce qu'ont révélé les étudiants rencontrés en entrevues de groupe.

Selon le Conseil supérieur de l'éducation, environ 30 % des étudiants du collégial hésitent quant à leur choix de carrière. Également, 20 % de ceux qui sont inscrits au secteur préuniversitaire ont un projet scolaire bien déterminé. Il en découle que plus du tiers des nouveaux inscrits (36 %) changeraient de programme d'études au moins une fois<sup>4</sup>. Cette statistique doit être comprise dans le contexte plus large de la quête identitaire des jeunes collégiens qui caractérise leur passage au cégep. De par sa position stratégique dans le système d'éducation, le palier collégial constitue de fait un lieu privilégié où peut s'incarner cette quête identitaire favorisée par les multiples options offertes comme autant de choix de carrière pour l'avenir. Là, il y a contradiction entre la culture des jeunes et certaines normes ministérielles visant la complétion de la formation collégiale dans des délais réglementaires.

Visant le développement intégral de la personne, nous pensons, par ailleurs, que les cours de formation générale pourraient jouer un rôle plus actif dans le choix de carrière d'un jeune cégepien. C'est également l'avis du Conseil supérieur de l'éducation<sup>5</sup> qui souligne le rôle plus prépondérant que la formation générale devrait jouer dans la maturation du choix professionnel des étudiants.

Les résultats de la recherche ont permis d'établir des liens significatifs entre la réussite et l'intérêt pour les études ainsi que les heures qu'on y consacre. Or, peut-on réellement manifester de l'intérêt pour ses études et s'y engager vraiment si on n'y voit pas un sens ? Si on se questionne sur l'objectif poursuivi ? Enfin, si autour de soi on ne trouve pas d'appui ? Quelques étudiants vivent ces situations et nous ont souligné ces questionnements.

La réussite au cégep peut donc être contrariée par un projet d'orientation flou et ainsi empêcher une implication réelle et efficace dans un programme d'études. Comptant par surcroît parmi les principaux facteurs de motivation scolaire<sup>6</sup>, ce projet d'orientation professionnelle ne peut être négligé, constituant un enjeu de taille lorsqu'on parle de réussite. C'est pourquoi nous croyons que certains jeunes auraient besoin de connaître d'autres expériences pour mieux se définir et, de cette manière, permettre de trouver un sens à des études, à de la formation.

Il importe, dans cette perspective, de développer de nouveaux moyens qui permettront à ces étudiants de mieux cerner leur identité professionnelle. Tout en consolidant les services professionnels personnalisés qui existent déjà, on pourrait, idéalement, favoriser dans ce cadre un accès plus grand aux conseillers d'orientation et en information scolaire, tant au secondaire qu'au collégial, ainsi qu'aux aides pédagogiques individuels au cégep. Enfin, il serait pertinent d'engager une réflexion sur l'arrimage nécessaire entre la formation générale et le projet d'orientation afin que les cours de cette formation contribuent de façon concrète et active à la quête identitaire de l'étudiant sur les plans personnel et professionnel.

Le paramètre de l'orientation professionnelle concerne spécifiquement le cégep comme entité. Il tient donc du mésosystème dans le modèle écologique.

4. Ministère de l'Éducation (2004). *Le cheminement des élèves, du secondaire à l'entrée à l'université*, Québec, Gouvernement du Québec, p. 21. ✓

5. Conseil supérieur de l'éducation (2004). *Regard sur les programmes de formation technique et la sanction des études : poursuivre le renouveau au collégial*, Avis du Conseil supérieur de l'éducation au ministre de l'Éducation, Gouvernement du Québec.

6. Conseil supérieur de l'éducation (2002). *Au collégial. L'orientation au cœur de la réussite*, Avis du Conseil supérieur de l'éducation au ministre de l'Éducation, Gouvernement du Québec. ✓

### **PARAMÈTRE 5 – La conciliation travail rémunéré et études**

La présente étude a démontré que le travail rémunéré pendant les études est aujourd'hui le fait de 7 étudiants sur 10, filles comme garçons ! On a pu observer également que les étudiants travaillant 25 heures et plus sont plus à risque d'échecs et d'abandons scolaires.

Les rencontres de groupe avec les étudiants nous ont permis de constater que divers motifs les amènent à travailler dont ceux de se procurer divers biens de consommation et de développer une confiance personnelle et une autonomie tout en élargissant leur réseau social. On retire donc des bénéfices au plan du développement personnel tout en accumulant de l'expérience. En majorité, ils travaillent à temps partiel et souvent la fin de semaine dans des emplois qui, la plupart du temps, sont reliés à des services sans lien avec leur domaine de formation. Ils se disent conscients des pièges qui sont rattachés au travail rémunéré, notamment le manque de temps pour les études. À cet effet, ils indiquent que le rapport à l'employeur est important car il faut pouvoir négocier ses heures avec affirmation pour se doter d'une gestion du temps qui ne viendra pas compromettre le travail scolaire voire même sa santé. Quelques-uns éprouveraient des difficultés économiques en raison du fait que les parents ne peuvent pas toujours les soutenir sur ce plan. Ils se trouvent ainsi forcés de travailler davantage d'heures, risquant ainsi de compromettre leur réussite scolaire.

Les employeurs constituent donc une cible importante à considérer compte tenu de la proportion d'étudiants de cégep touchés par la question du travail rémunéré. Ce paramètre relève du mésosystème, soit les lieux que fréquente l'étudiant en dehors de son environnement immédiat. Plusieurs organisations reliées au monde du travail pourraient avantageusement être sollicitées pour jouer un rôle actif sur le plan de la conciliation travail rémunéré et études et être ainsi associées à la promotion de la réussite au cégep. Des actions variées avec divers intervenants concernant des sujets reliés au travail rémunéré peuvent être mises sur pied (ex. : définitions et diffusion de normes du travail étudiant, campagnes d'information auprès des étudiants et des employeurs, implantation ou consolidation de tables de concertation entre les milieux socioéconomique et scolaire pour mieux définir l'action dans la communauté économique, etc.).

Sur le plan interne au cégep, à titre indicatif, le tutorat et les supervisions de stage pourraient s'avérer être des occasions privilégiées où la sensibilisation sur les impacts du travail rémunéré sur les études serait faite de façon personnalisée.

### **PARAMÈTRE 6 – La famille**

Les résultats de la recherche ont mis en évidence l'influence qu'exercerait le réseau familial, tout particulièrement sur la persévérance scolaire. Notamment, la recherche a démontré que la famille constitue, pour la majorité des étudiants, une valeur en soi, voire même un idéal à atteindre. Également, que des traits de sociabilité et de solidarité familiales sont bel et bien existants et qu'ils contribuent à leur manière à favoriser le parcours scolaire de l'étudiant.

De leur côté, les échanges faits avec les étudiants en entrevues de groupe au sujet de la qualité des relations vécues avec leur famille démontrent qu'ils sont en général satisfaits des rapports avec leurs proches. Aussi, même si un désir de distanciation relié à une recherche d'autonomie est présent chez plusieurs, ces derniers font état de l'importance qu'ils attachent à la relation avec leur famille. La famille, les parents plus précisément sont parmi les personnes sur qui ils peuvent et veulent compter pendant leur cheminement au cégep. Ce soutien des proches est apprécié et reconnu, particulièrement quand on a besoin de se faire encourager à poursuivre, à réussir ses études.

La famille est un paramètre qui a rapport au microsystème du modèle d'écologie sociale, soit l'environnement immédiat de l'étudiant. C'est donc un paramètre à considérer dans la réussite des études. La famille est en effet un partenaire privilégié à prendre en compte étant donné la spécificité de la relation qu'elle entretient avec l'étudiant, ce dernier étant son enfant.

Les actions entourant ce paramètre peuvent être variées en tenant compte des diverses mentalités et conditions locales (géographie, culture). Il est certain que les associations de parents, de plus en plus présentes et actives dans les cégeps de la province, constituent un véhicule intéressant d'informations ou même d'implication au sujet de la réussite au cégep. Des activités d'information sur l'influence parentale reliée à la réussite et de sensibilisation à la culture et à la réalité des étudiants pourraient s'avérer d'intérêt pour consolider le soutien parental aux études.

\*\*\*

Voilà les différents paramètres d'intervention que nous ont inspirés les résultats de la recherche. Cette liste n'est pas exhaustive. Néanmoins, les paramètres proposés nous sont apparus les plus significatifs à la lumière des différentes sources consultées.

Les mises en chantier que suggèrent ces paramètres s'inscrivent tout à fait dans le contexte de notre paradigme de départ, soit l'examen de la réussite sous l'angle du rapport entre le jeune et la société. À cet égard, le cadre d'écologie sociale nous a servi d'assise pour structurer la réflexion sur les paramètres d'intervention de façon à ce que ces derniers tiennent compte des liens entre l'étudiant et les différentes sphères du modèle écologique.

C'est sur une base locale que chacun des cégeps, selon son contexte organisationnel et la réalité de ses clientèles étudiantes, pourra se réapproprier la lecture des paramètres d'intervention de manière à identifier les meilleures actions possibles pour favoriser la réussite et la persévérance scolaires. Voilà l'esprit du texte! Aussi, nous sommes d'avis que les plans de réussite, pour être efficaces, doivent incorporer à la fois des facteurs endogènes au cégep tels que traditionnellement recensés et des facteurs sociaux exogènes qui, pour leur part, conditionnent également la trajectoire scolaire des étudiants. Le maillage des facteurs endogènes et exogènes offre de fait une perspective d'ensemble et une synergie particulière permettant à la fois de mieux lire le champ des interventions à définir et de rapprocher les plans de réussite de la réalité sociologique des étudiants.

Sur un autre registre, nous pensons également que la réussite scolaire est un objectif qui concerne l'ensemble des employés du cégep. À ce titre, il y aurait lieu sur le plan organisationnel de multiplier les passerelles entre les différentes catégories de personnel pour favoriser les occasions de dialogue entre elles en la matière et pour développer ainsi des actions communes et mieux intégrées sur le plan de la réussite parce qu'elles auront bénéficié d'un partage d'expériences et de savoirs diversifiés. Cette préoccupation, maintes fois exprimée lors de rencontres avec des intervenants de collèges, s'inscrit d'emblée dans la perspective d'écologie sociale que nous avons retenue comme modèle pour examiner la réussite scolaire.

Nous espérons vivement que les paramètres énoncés sauront appuyer utilement la réflexion collective des intervenants dans le réseau collégial en matière de rendement et de persévérance scolaires.